

Collection L'Ontario français

**La voix
de l'Ontario
(1913-1920), guide
d'utilisation**

**P. Savard
G. Vallières**

Éditions Études Vivantes

*Murray D. ...
mars 1982*

**La voix
de l'Ontario
(1913-1920),
guide
d'utilisation**

L'équipe Dopelfo (Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario) regroupe les chercheurs suivants:

Jacques Grimard	Archives nationales du Québec
André Lapierre	Université d'Ottawa
Pierre Savard	Université d'Ottawa
Marcien Villemure	Université d'Ottawa
Gaetan Vallières	Coordonnateur

Cette équipe dispose des locaux et des services du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.

La voix de l'Ontario (1913-1920), guide d'utilisation

Pierre Savard et Gaetan Vallières



Éditions Études Vivantes

Montréal

Paris

La voix de l'Ontario (1913-1920), guide d'utilisation

Pierre Savard et Gaetan Vallières

Maquette de la couverture: Joanne Bertrand-Côté

Tous droits réservés
Copyright © 1980 by
Éditions Études Vivantes



Éditions Études Vivantes
6700, chemin Côte de Liesse
Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3

ISBN 2-7607-0054-2

Dépôt légal 3^e trimestre 1980
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Toute reproduction en tout ou en partie, par quelque procédé
que ce soit, est strictement interdite en vertu de la loi sur
les droits d'auteurs.

Imprimé au Canada
1 2 3 4 5 84 83 82 81 80

Avertissement

Destiné à l'enseignant(e), le présent guide accompagne le journal *La voix de l'Ontario* (1913-1920) publié sous la direction de Gaetan Vallières, dans la collection «L'Ontario français».

Ce journal se veut le premier d'une série couvrant chacune des décennies de 1910 à nos jours. Devant l'impossibilité de retracer des exemplaires d'autres journaux ontariens de langue française de cette époque — tels que *Le temps* d'Ottawa et *Le Moniteur* de Hawkesbury — ce premier numéro a puisé tous ses articles dans *Le Droit*, lancé le 27 mars 1913. Présentés dans leur forme originale, sauf quelques-uns qui, trop longs, ont été abrégés, les articles sont donc précédés de la seule mention de la date de livraison du journal *Le Droit*.

Les auteurs remercient le chercheur Pierre Gosselin qui a lu le quotidien *Le Droit* et en a retenu une multitude d'articles parmi lesquels ont été puisés ceux qui apparaissent dans *La voix de l'Ontario*.

Les auteurs et l'éditeur recevront avec reconnaissance toute suggestion propre à améliorer cet instrument de travail qui n'a pour objet que de rendre plus profitable et plus agréable le travail de l'enseignant(e) et des élèves.

Suggestions d'ordre général

La voix de l'Ontario (1913-1920) vise à plonger l'élève dans l'histoire telle qu'elle était perçue par les lecteurs de journaux de l'époque. L'enseignant se souviendra que le journal n'est pas la seule source d'histoire. Le caractère souvent épisodique ou anecdotique des articles, la nature instantanée et le manque de recul des nouvelles ainsi que le caractère partiel, voire partial, de la presse sont bien connus des lecteurs de journaux. Cependant, le journal reste une merveilleuse initiation au passé, par la vie qu'on y voit grouiller et l'étendue de ses curiosités. En effet, on y retrouve tout, ou presque tout, depuis les «grandes questions» des manuels d'histoire jusqu'aux réalités plus humbles comme les prix du marché de détail. L'élève, à son contact, prend une meilleure mesure de la richesse et de la complexité du réel, trop simplifié par les reconstructions des historiens.

Dans un monde où la presse écrite garde une place de choix malgré la concurrence de la télévision, la lecture du journal constitue un apprentissage essentiel pour tout élève du secondaire. *La voix de l'Ontario* (1913-1920) ne se présente pas exactement sous la forme d'un journal d'hier ou d'aujourd'hui. Par exemple, les manchettes de première page n'y figurent pas. Cependant, la variété des rubriques, qui sont à peu près celles d'un journal moyen, de même que la forme des articles, conservés tels quels et non réécrits comme c'est souvent le cas dans des publications de ce genre, en font un instrument utile pour préparer l'élève à son rôle de lecteur éclairé de quotidien ou d'hebdomadaire.

La voix de l'Ontario est un document pour la classe d'histoire. C'est ainsi que ses textes plongent l'élève dans le monde d'il y a soixante à soixante-dix ans. La compréhension exige donc non seulement de saisir le sens de bien des termes qui nous semblent archaïques, mais plus encore de replacer les réalités et les événements évoqués dans le contexte du temps. L'élève et l'enseignant s'aideront à cette fin d'ouvrages d'histoire dont dispose la bibliothèque de l'école. On encouragera aussi les élèves à consulter parents et grands-parents qui, sans avoir vécu les événements, n'en sont pas moins aptes, par la tradition orale ou par l'étude, à faire

comprendre certains faits de culture, par exemple, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à la façon d'autrefois. Les aînés peuvent aussi faire saisir l'atmosphère qui entourait autrefois autant les conflits ethniques que les manifestations religieuses. *La voix de l'Ontario* constitue avant tout une initiation à une tranche du passé telle que vécue par les Franco-Ontariens, soit les années tumultueuses qui vont de 1913 à 1920, par le truchement de la presse de l'époque. Rappelons que cette source de nature bien particulière qu'est le journal doit être complétée par d'autres lectures.

Ce journal permet également de revenir sur des connaissances acquises dans d'autres matières et de faire le lien avec d'autres cours. Les nouvelles de ce journal nous promènent aux quatre coins de l'Ontario, voire ailleurs dans le monde, lors de la Grande Guerre, par exemple. C'est là l'occasion pour l'enseignant d'habituer l'élève à situer villages, chemins de fer, rivières et autres noms de lieux dont il est fait mention dans les nouvelles. L'enseignant en profitera également pour enrichir les connaissances géographiques trop minces ou oubliées. La lecture de ce journal peut devenir une occasion de plus de faire prendre conscience à l'élève de l'importance d'un atlas de géographie pour comprendre la vie de notre «Petite Planète».

La forte proportion d'articles de nature politique fournit maintes occasions d'initier les élèves aux institutions et à la vie politique au triple niveau de gouvernement: municipal, provincial et fédéral.

On peut multiplier les manières d'aborder *La voix de l'Ontario*, suivant des perspectives fondées sur les secteurs d'activité. Contentons-nous d'en énumérer quelques-uns.

- Quelles sont les grands problèmes internationaux évoqués durant la période?
- Quels sont, dans l'ensemble, les grandes questions qui préoccupent les Canadiens?
- Quels problèmes semblent surtout mobiliser les énergies des Franco-Ontariens?
- Dégager quelques-uns des problèmes auxquels l'Ontario a à faire face?
- Comment apparaît la Guerre dans ce journal (nouvelles des combats, participation des Canadiens français, débats autour de la «conscription»)?
- Que nous enseigne la lecture de ce journal sur la

- vie économique du temps (agriculture, industrie, commerce, transport...)?
- Comment peut-on déceler les signes d'une économie de guerre (lutte contre les articles de luxe, etc.)?
 - Quelle image de la vie et des institutions religieuses de l'époque ce journal nous fournit-il (manifestations, rôle du pape, des évêques, etc.)?
 - Quelles sont les sciences et les techniques de pointe à l'époque (avions, automobiles, sous-marins, électricité, etc.)?
 - Comment apparaît la vie quotidienne dans la presse (transports, santé, mode, divertissements, sports, etc.)?
 - Ce journal faisant une place de choix à Ottawa, que nous apprend-il sur la vie politique municipale?

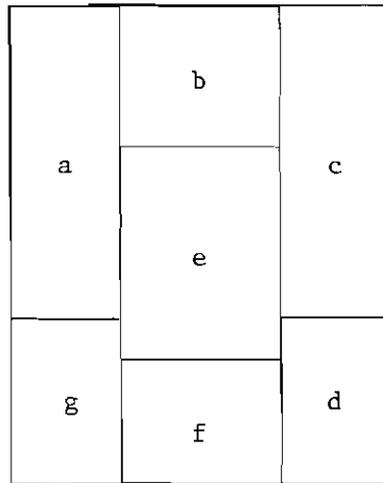
Un index, à la fin du présent fascicule, facilite la consultation des articles. L'enseignant y trouvera matière à constituer de nombreux thèmes d'étude. Sous «question scolaire», par exemple, il y aura non seulement la liste de tous les articles qui s'y réfèrent, mais aussi des indications selon qu'il s'agisse du règlement 17 proprement dit, de formes de résistance à ce dernier, ou d'appuis à la cause franco-ontarienne. De même, sous «Guerre mondiale», l'index distingue les comptes rendus de batailles de la propagande de recrutement. Enfin, l'index renvoie autant aux annonces publicitaires qu'aux articles.

Par son contenu et sa présentation matérielle, ce journal compte faire revivre une époque dont les aspects politiques, économiques, sociaux et culturels constituent une part appréciable de l'héritage de l'Ontario contemporain. L'enseignant pourra juger utile de l'accompagner d'une brève étude des conditions matérielles de publication d'un journal à cette époque.

Commentaires de détail sur le contenu

Les commentaires portent sur chacun des articles reproduits. Ils fournissent à l'enseignant quelques explications sur leur contexte et identifient les personnes ou faits mentionnés. À l'occasion, ils soulignent des liens à établir entre les divers articles. Les anglicismes ou erreurs flagrantes y sont notés. Rappelons qu'un index accompagne ce guide.

Les commentaires suivent l'ordre des pages du journal. Les articles sont mentionnés en partant du coin supérieur gauche de la page et en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Ils sont identifiés par les premiers mots du titre.



Pour faciliter les références, une lettre minuscule indique leur position dans la page elle-même numérotée. Par exemple, l'article 9b renvoie au deuxième article de la page 9.

Reproduit la première page du journal *Le Droit* lancé le 27 mars 1913. Fournit un exemple de la typographie de l'époque. Remarquer l'unique illustration et le caractère serré de la composition typographique. Noter le prix du journal (un sou).

a) TOUS LES ÉLÈVES

Cette nouvelle, datée de Haileybury dans le nord de l'Ontario (ou Nouvel-Ontario – situer sur la carte), évoque un épisode de la lutte contre le règlement 17. Adopté en juin 1912 par le gouvernement ontarien, le règlement 17 vise à restreindre, puis à abolir le français comme langue d'enseignement et de communication dans les écoles. L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (aujourd'hui l'ACFO), fondée en 1910 (voir l'article 23a), fait la guerre au règlement et pousse les citoyens à des démonstrations comme la réception évoquée ici et réservée à un inspecteur chargé de l'appliquer. Le règlement 17 reste en vigueur jusqu'en 1927. Noter le mot anglicisation employé couramment à l'époque, que l'on remplacerait aujourd'hui par anglicisation.

b) COLONISATION DANS L'ONTARIO

Le père Charlebois (voir l'article 4b) se fait le propagandiste de la colonisation dans une paroisse ouvrière de la ville de Québec. Le *Temiskaming and Northern* est une voie ferrée provinciale construite de 1902 à 1909, entre North Bay et Cochrane, sur la voie du Transcontinental. Retrouver, sur une carte de l'Ontario, les trois chemins de fer évoqués. Le Syndicat des Oeuvres Sociales regroupent des leaders canadiens français de l'Ontario, dont plusieurs membres du clergé et des oblats. Il a d'abord été formé pour assurer la publication du journal *Le Droit*.

c) PARACHÈVEMENT DU TRANSCONTINENTAL

Entrepris sous le gouvernement Laurier, le *National Transcontinental*, de Moncton à Winnipeg, en passant par Lévis et Québec, constitue la partie occidentale du deuxième chemin de fer transcontinental du pays. À Winnipeg, il rejoint la voie du Grand Tronc Pacifique — compagnie subsidiaire du Grand Tronc — qui se rend jusqu'à Prince Rupert. Au cours de la décennie, les réseaux ferroviaires du Grand Tronc-Grand Tronc Pacifique, du *National Transcontinental* et du *Canadian Northern* (construit par Mackenzie et Mann) sont nationalisés et deviennent le Canadien National. Tracer le cours ontarien du chemin de fer *National Transcontinental*.

d) LÉGISLATURE PROVINCIALE

Texte plein d'ironie qui montre que le rédacteur n'éprouve aucune sympathie pour cette cause qui fait cependant beaucoup de progrès durant la guerre. En effet, lorsque le suffrage féminin est définitivement accordé au niveau fédéral, en 1918, les femmes ont aussi le droit de voter aux élections provinciales, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick et au Québec (voir l'article 18a). Chef du parti conservateur, James Whitney devient premier ministre en 1905; il le demeure jusqu'à sa mort à l'automne 1914.

e) GRÂCE AU TÉLÉGRAPHE

Les contemporains sont encore sous le coup de l'émerveillement devant cette invention qui vient de sauver des vies au large de l'Irlande. C'est en 1901 que Marconi a réalisé la première liaison sans fil au-dessus de l'Atlantique.

f) PARLONS

La qualité de la langue et sa défense constituent un souci durable au Canada français. En 1902 a été fondée la Société du Parler français dont le siège est à l'Université Laval et qui publie un *Bulletin*. Les journaux reproduisent volon-

tiers ses chroniques de langue, dont celle-ci qui vise à corriger les anglicismes auxquels sont exposés ceux qui, comme les Franco-Ontariens, vivent dans une région où les langues sont en contact.

Page 3 (1913)

a) LA MODE

Le pape Pie X règne depuis 1903. Le Vatican est le palais où il réside à Rome. Les jupes «entravées» sont des jupes courtes. L'auteur de l'article cherche à discréditer la mode en la qualifiant d'origine juive, donc étrangère aux moeurs chrétiennes, et en la qualifiant de ridicule. De telles remarques antisémites apparaissent de temps à autre dans la presse canadienne de l'époque.

b) RÉUNION

Cet article donne le récit d'une réunion patriotique typique de celles de l'époque. La vedette en est Henri Bourassa, champion du nationalisme canadien français, alors au faite de sa puissance (il a contribué à la défaite électorale de Laurier en 1911, entre autres, par ses articles dans *Le Devoir*, journal qu'il a fondé en 1910). Bourassa parle au Club canadien de Sudbury, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, de son thème préféré, l'égalité des «races» (ou plutôt, nationalités): Canadiens français, «Irlandais» et «Anglais protestants». Il présente une leçon d'histoire du Canada où il évoque les sacrifices des Canadiens français pour la défense de la colonie britannique en 1775 et en 1812 contre les Américains, leur lutte pour le gouvernement responsable et l'autonomie des provinces. Bourassa met en garde contre l'impérialisme qui nie au Canada des intérêts autres que ceux de l'Angleterre. L'article mentionne le père Charlebois qui ne manque pas d'encourager la lecture du *Droit* dont il est l'âme dirigeante. Le docteur Raoul Hurtubise et l'échevin J. Ricard sont deux éminents défenseurs des écoles bilingues à Sudbury.

c) LES BRODERIES NOUVELLES

Montréal, métropole du Canada, fournit des patrons en français aux Franco-Ontariens. Le modèle vient de Bulgarie, pays de l'Europe du Sud-Est.

d) BELLES TERRES

L'expression Nouvel-Ontario s'emploie à l'époque pour désigner le nord de la province. On note sur cette annonce le rôle important du clergé dans la colonisation (le missionnaire-colonisateur recrute les colons et les accompagne jusqu'à leur établissement), l'importance des chemins de fer, la place des chantiers qui tirent leurs vivres des cultivateurs (ce qui assure un débouché aux produits de ces derniers). On y vante le climat et la fertilité du sol, faisant allusion aux *Clay Belts*. Riches de promesses agricoles, les *Clay Belts* sont deux ceintures de terres argileuses, l'une - appelée le Petit *Clay Belt* - correspondant au Témiscamingue ontarien et québécois, et l'autre - le Grand *Clay Belt* - couvrant le district de Cochrane et l'Abitibi au nord de la zone minière de Timmins - Val d'Or.

e) L'ARROSAGE

Plusieurs rues de la ville d'Ottawa sont alors en terre battue. La poussière crée de sérieux problèmes que l'on combat grâce à une nouvelle technique, l'épandage d'huile qui absorbe la poussière. Les contrôleurs sont des administrateurs municipaux.

Page 4 (1913)

a) TRAVAIL ET CAPITAL

Un texte sur la question ouvrière, sous forme de survol historique. Le rédacteur décrit comment les deux grandes forces en présence - le «travail» et le «capital» - ont évolué. Il reconnaît l'existence d'un malaise entre patrons et ouvriers et admet qu'«un équilibre nouveau reste à créer».

b) AU CAP DE LA MADELEINE

Le sanctuaire du Cap, près de Trois-Rivières, constitue, avec celui de Sainte-Anne-de-Beaupré, un des hauts lieux de pèlerinage qui attirent des Canadiens français et des catholiques de toute l'Amérique du Nord. Les pères oblats dirigent le sanctuaire du Cap. Le père Charles Charlebois est aussi l'un des fondateurs du *Droit*. Lourdes, en France, est alors le plus grand centre de pèlerinage marial de la chrétienté. Noter les expressions «excursion religieuse et nationale» et «consécration des écoles bilingues d'Ontario» alors sous le coup du règlement 17.

c) FEUX

Trois nouvelles qui décrivent l'une des grandes catastrophes périodiques du Nord ontarien couvert de forêts. Des étincelles provenant des locomotives au charbon et l'imprudence des colons qui font des abattis en sont souvent les causes. L'abréviation TNO désigne le chemin de fer gouvernemental *Temiskaming and Northern Ontario*, traduit par le journaliste en Témiscamingue et Ontario Nord. Situer sur la carte les chemins de fer évoqués (TNO, Transcontinental), de même que les villes de New Liskeard, Hearst, South Porcupine, North Bay et Earlton.

d) CET INSTRUMENT

On notera le volume considérable de l'instrument, remplacé de nos jours par des prothèses miniaturisées que l'on dissimule dans ou derrière l'oreille. «Département d'optique» est un anglicisme pour rayon (comptoir) des instruments (appareils)optiques.

e) COURRIER DE PAIN COURT

Situer sur la carte le comté de Kent et la petite ville de Paincourt — le nom s'écrit en un seul mot aujourd'hui.

Noter la précocité des semailles due à la position méridionale de cette région. Pourquoi ces écoles n'ont-elles pas reçu d'octroi?

f) LE SOU DE LA PENSÉE FRANÇAISE

Olivar Asselin est l'un des chefs de file du nationalisme canadien français, et la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est la plus importante du genre en Amérique. Le 24 juin est la fête de la Saint-Jean-Baptiste, fête à la fois religieuse et nationale pour les Canadiens français. L'article est une reproduction du journal de Hawkesbury (situer sur la carte), *Le Moniteur*.

Page 5 (1914)

a) L'ANGLETERRE

La Grande Guerre durera 4 ans. La neutralité de la Belgique était garantie par un accord liant l'Angleterre et l'Allemagne. Le Palais de Buckingham est la résidence des souverains. C'est Georges V qui règne alors. L'entrée en guerre de l'Angleterre a des conséquences énormes pour le Canada qui est entraîné dans le conflit *ipso facto*. Le Parlement est convoqué en session extraordinaire.

b) PREMIÈRES REPRÉSAILLES

Un grand nombre d'immigrants sont venus d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Ceux d'entre eux qui ne sont pas encore «naturalisés sujets britanniques» sont objets de méfiance, voire d'hostilité. Plusieurs sujets autrichiens appartiennent aux nationalités polonaise, tchèque ou croate. Noter l'expression «aux réparages des rues» (aux travaux de réparation des rues).

c) L'IRLANDE

L'Irlande fait alors partie du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. Le *Home Rule* est l'autonomie réclamée depuis un siècle. Les Unionistes et les Orangistes (Irlandais protestants) s'y opposent. La ville de Belfast, dans l'Ulster, est l'un des centres où s'opposent Catholiques partisans de l'indépendance de l'Irlande et Protestants qui veulent rester unis à la Grande-Bretagne. Les trains sont gardés «sous vapeur», c'est-à-dire prêts à partir. John Redmond est un leader nationaliste irlandais qui défend la cause du *Home Rule* au Parlement britannique.

d) SECOUSSE SISMIQUE

Un fait divers dans la vallée de l'Outaouais. Situer les endroits suivants sur la carte: Aylmer, Hull, Buckingham, Papineauville.

e) LES CAISSES

Le réseau des caisses populaires a commencé de s'étendre en Ontario à partir de 1912, lors de la création de la caisse Ste-Anne à Ottawa. Alphonse Desjardins (1854-1920) a fondé la première caisse à Lévis en 1900. On l'appelle commandeur, car il est membre de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand, titre honorifique que le pape lui a décerné pour reconnaître les services qu'il a rendus à ses compatriotes. Il se fait le propagateur de cette forme d'épargne coopérative à travers tout le Canada français, comme en fait foi cette réunion dans la salle de la paroisse Ste-Anne, dans la Basse-Ville d'Ottawa. Noter le mot «épargnistes»; on dirait, de nos jours, épargnants.

a) LES ÉLECTIONS

Le Droit jubile de constater que *L'Événement* de Québec, journal conservateur, condamne le gouvernement conservateur ontarien qui refuse de céder aux revendications scolaires des Franco-Ontariens. *L'Événement*, porte-parole de prestigieux leaders conservateurs — dont l'un a été décoré de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand par le pape — fait état d'un article paru dans *Le Devoir*, avant de porter jugement sur les élections ontariennes. James Pliny Whitney est premier ministre de la province de 1905 à 1914. Newton Welsey Rowell (1867-1941), chef de l'opposition libérale à la législature ontarienne, passe pour être plus favorable aux droits des francophones. En charge de l'immense vicariat apostolique du Témiscamingue ontarien et québécois depuis 1908, Mgr Élie-Anicet Latulipe (1859-1922) défend énergiquement la cause franco-ontarienne. Michael Francis Fallon (1867-1931), évêque de London depuis 1910, incarne, aux yeux des Franco-Ontariens et du *Droit*, toute l'opposition des Irlandais aux revendications linguistiques des francophones. Le parti conservateur sort victorieux des élections. Noter l'anglicisme «répondre aux polls» (répondre lors du scrutin). De même, le rédacteur du *Droit* invente le mot «lâchades» au lieu de «lâchetés».

b) L'IMBROGLIO

La bataille du règlement 17 fait rage depuis deux ans. En terminant, le rédacteur lance un appel au sens de la justice du nouveau premier ministre ontarien, William Howard Hearst (1864-1941), qui vient de succéder à Whitney, mort en septembre. Hearst occupe ce poste jusqu'en 1919. Dans cet article dur, le gouvernement de l'Ontario est comparé à celui de l'Allemagne alors en guerre contre l'Angleterre, la France et le Canada, et le sort des Franco-Ontariens à celui des Polonais et des Irlandais, nationalités opprimées.

c) ROME CONDAMNE

Le rigorisme moral dont fait preuve cet article va persister longtemps durant le XX^e siècle, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

d) SANTA CLAUS

Noter l'antigermanisme de ce texte, paru dans le journal *Le Progrès du Golfe*, pendant la guerre contre l'Allemagne. La coutume du Père Noël vient des États-Unis qui l'ont empruntée aux pays du nord de l'Europe.

e) LES EAUX DES GRANDS LACS

Situer les endroits mentionnés. La Commission internationale pour la lutte contre la pollution est formée de représentants du Canada et des États-Unis qui possèdent tous deux juridiction sur les lacs (voir la frontière des deux pays sur la carte).

f - g) LE DR. H. PARENT et AUX ÉLECTEURS

Élections municipales à Ottawa. «Contrôleurs», c'est-à-dire administrateurs municipaux, et échevins sont élus.

Page 7 (1915)

a) CE QUE LES CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

Noter qu'à cette époque on emploie Canadiens français d'Ontario (pour distinguer de ceux du Québec) et non Franco-Ontariens, terme plus récent. Cette liste de huit exigences résume bien les griefs des Franco-Ontariens en 1915. Les écoles qu'ils «soutiennent de leurs deniers» sont surtout des écoles séparées catholiques; mais il y a aussi des écoles publiques. Le règlement 17 soumettait les écoles franco-anglaises (ou bilingues), séparées et publiques, à une inspection spé-

ciale en plus de l'inspection régulière. Les articles 6 et 7 demandent l'inspection unique par des inspecteurs bilingues pouvant communiquer en français avec les enfants et les enseignants.

b) LE TOUR DU MONDE

Cette annonce rappelle qu'en 1915 on en est encore à la grande époque du théâtre qui ne sera détrôné par le cinéma comme divertissement populaire que dans les années vingt. Le Monument National est alors le centre culturel par excellence des Canadiens français d'Ottawa. L'Union Saint-Joseph du Canada, fondée à Ottawa en 1863, est une mutuelle d'assurance particulièrement active dans les manifestations culturelles et patriotiques canadiennes françaises.

c) LOGIS...

Remarquer l'importance des moulins à scie et de la proximité de la voie ferrée comme moyen de communication. Les annonces nous promènent de Ottawa à Buckingham (au Québec), à Orléans, à Plantagenet et à Verner dans le Nord ontarien. L'articulet en bas de page évoque la campagne pour des timbres dans les deux langues. Ce n'est qu'en 1927 que le mot «postes» apparaît à côté de «postage» sur les timbres-postes.

Page 8 (1915)

a) INAUGURATION

Voir sur une carte le parcours de la ligne de chemin de fer entre Québec et le lac Supérieur. Le *National Transcontinental* a été construit par le gouvernement fédéral, après entente avec la compagnie Grand Tronc Pacifique qui devait le louer et en assurer le service régulier. (Voir l'article 2c.)

b) LA DIVISION DES TAXES

Cette décision comporte des conséquences capitales pour les écoles séparées. Au moment de verser ses taxes scolaires, le contribuable catholique précise lequel des systèmes primaires, publique ou séparé, il veut supporter. Par contre, selon la décision rendue ici, une compagnie anonyme, dont une partie des actionnaires peut être catholique, doit verser ses taxes au système publique. La répartition des taxes des corporations entre les systèmes scolaires publique ou séparé constitue une question épineuse qui refait surface périodiquement jusque durant les années soixante. Depuis lors, les écoles séparées reçoivent des suppléments d'octrois pour compenser cette perte de revenus.

c) UNE FIÈRE RÉPONSE

Cette «résolution très énergique» qui refuse l'aide de la municipalité à la *British Red Cross Society*, en pleine guerre, montre jusqu'à quel point la question scolaire a poussé les antagonismes. *Reeve* est le terme anglais signifiant préfet. Lord Lansdowne, gouverneur général du Canada de 1883 à 1888, est alors un membre influent du Cabinet britannique. Noter quelques anglicismes dans le câblogramme, évidemment traduit: «faire connaître» au lieu de «faire savoir»; «il se fasse des collections» au lieu de «il se fasse des collectes».

d) CRI DE FAIM

Signé d'un pseudonyme, «Jules Romain», cet article fait l'éloge de la vie rurale et montre les misères de la ville. Il est typique d'une littérature qui cherche à pousser les Canadiens français à la colonisation.

e) À VENDRE

La fromagerie rappelle l'importance de cette ressource dans l'Est ontarien où s'est développée l'industrie laitière.

f) SAULT-STE-MARIE

Écho d'une communauté canadienne française de l'ouest de l'Ontario. Aubin a fait partie des zouaves pontificaux qui sont allés défendre les possessions territoriales du pape, lors de la guerre d'unification de l'Italie. L'allusion aux «persécutés» montre jusqu'à quel point la question scolaire demeure permanente.

g) L'IMPORTANCE DE L'AÉROPLANE

La Première Guerre mondiale voit le génie aéronautique réaliser des progrès considérables. L'aviation constituera plus tard une quatrième arme après la marine, l'artillerie et l'infanterie.

Page 9 (1915)

a) LETTRES

Ces lettres d'un soldat, originaire de la ville d'Ottawa, évoquent l'une des pires périodes de la guerre pour les soldats canadiens. Arrivés en France au début de février 1915, les Canadiens doivent d'abord s'habituer à la «vie de tranchées» (première lettre); au nombre de 18 000 — et non 1 800 comme l'indique la deuxième lettre — ils prennent la relève de troupes françaises, au cours de la troisième semaine d'avril, dans la région d'Ypres (Ieper) en Belgique. Résistant alors aux premières attaques aux gaz (poison) de la Première Guerre mondiale, les Canadiens perdent 6 000 hommes pendant les treize jours de la bataille autour d'Ypres. L'auteur fait partie du corps expéditionnaire canadien intégré aux forces britanniques qui combattent en France.

b) LA PRIÈRE

Composée par Mgr Latulipe, cette prière est très répandue à l'époque. Jeanne d'Arc, qui sera canonisée quelques années plus tard, est alors l'objet d'une grande dévotion en France. Durant la Grande Guerre, les patriotes catholiques

invoquent l'héroïne du Moyen Âge qui a chassé l'ennemi du sol de France, surnommée la «fille aînée de l'Église».

c) SERMON DU DIMANCHE

Annnonce publicitaire d'un genre fréquent à l'époque.

d) LES MARCHÉS POPULAIRES

Les descriptions (chapeaux de paille, souliers de canevas) rappellent que l'été est proche. Les prix sont bas, mais le salaire moyen d'un journalier ontarien se situe alors entre 10\$ et 15\$ par semaine (6 journées de 10 heures chacune).

e) PETITS CONSEILS

Exemples parmi tant d'autres de remèdes contre le rhume et les coupures.

Page 10 (1916)

a) LES FEMMES

Un des épisodes les plus hauts en couleur de la lutte menée à Ottawa contre le règlement 17. L'école Guigues est située dans la Basse-Ville d'Ottawa. Pour avoir catégoriquement refusé d'obéir au règlement, les demoiselles Desloges avaient été déchues par le ministère de l'Éducation. La Commission des écoles séparées d'Ottawa, sous l'énergique direction de Samuel Genest, avait été placée sous tutelle gouvernementale. La Commission du gouvernement — surnommée P'tite Commission — qui la remplace ne réussit guère à imposer son autorité.

b) CANADIEN

Le Club Canadien de Montréal, appelé Habitants ou surnommé le Tricolore, l'a emporté contre le club américain de Portland dans l'état de l'Orégon, sur la côte du Pacifique. Le rédacteur montre son enthousiasme par des mots imagés: pipule, tomate; le «point des Cowboys» signifie le «joueur de pointe», le «défenseur». Employé comme nom, *score* est parfois toléré en français; on lui préfère souvent le nom *marque*.

c) LES CANADIENS

Un des grands faits d'armes des Canadiens durant la Grande Guerre. Le Royal 22^e Régiment, formé de Canadiens français, s'y illustre particulièrement, d'où le ton de cet article. La bataille de Flers-Courcelette dura en réalité une semaine et infligea 7 230 pertes au Corps canadien. Elle fait partie de l'offensive de septembre-octobre 1916, sur la Somme, qui se solda par 24 029 tués, blessés et disparus canadiens.

d) LE BILL DE LA PROHIBITION

Au Canada comme aux États-Unis, un fort courant d'opinion pousse les gouvernements à interdire la vente des boissons alcooliques. À cette époque, la vente au détail n'est pas réservée à un monopole provincial comme aujourd'hui, mais elle se fait par les marchands détenteurs de permis accordés par le gouvernement. L'Ontario prend les devants sur cette question et impose la prohibition. Le gouvernement fédéral emboîte le pas et l'impose aussi pour la durée de la guerre. À la suite du referendum de l'après-guerre, la prohibition continue en Ontario. Elle est graduellement abolie au cours des deux décennies suivantes.

e) C'EST SIGNIFICATIF

Les querelles entre Canadiens français et Canadiens anglais autour de la question scolaire entraînent le boycottage, au Québec, de produits ontariens. D'après un journal de

Guelph, la campagne de boycottage atteint un certain degré d'efficacité.

f) CASAVANT

Fondée durant les années 1870, la maison Casavant fournit des orgues aux églises et des harmoniums pour les salons des demeures bourgeoises.

Page 11 (1916)

a) UN DES ÉDIFICES

Sept personnes perdirent la vie. En pleine guerre, il est facile de songer à un attentat que des recherches n'ont pas confirmé. Autour de la bibliothèque épargnée, on reconstruira l'édifice en y ajoutant un étage puis, plus tard, une tour élevée, dite tour de la Paix, pour commémorer la victoire de 1918 et la fin des guerres.

b) DÉCOUVERTE D'UN COMLOT

En temps de guerre, les journaux abondent de tentatives réelles ou supposées de sabotage. En provenance de Walkerville, près de Windsor, ce texte, visiblement traduit à la hâte, est de mauvaise qualité. Le titre devrait être simplifié, ou se lire: Découverte d'un complot visant à faire sauter des usines américaines et canadiennes de munitions destinées aux Alliés. L'expression «l'on croit qu'un (faute de typographie, lire «que») c'est un des instruments d'un des complots les mieux combinés» est particulièrement fautive; il s'agit simplement d'«un complice d'un astucieux complot». L'ouvrier arrêté, si ses affirmations sont véridiques, se nomme P. Bjerrlich, de nationalité autrichienne; à l'emploi de la *Canadian Bridge Company* où il versait une solution de vernis dans les obus, il offrit cinquante dollars à un contremaître pour obtenir un emploi semblable à l'*American Car Foundry Company*. Quelques jours plus tard, un autre ouvrier réussit, moyennant 25\$ au contremaître, à obtenir du travail à la division des obus de la *Canadian Bridge Company*. Dénoncé par le contre-

maître et surveillé par les détectives, il avoua par la suite que Bjerlich lui avait promis 200\$ s'il suivait ses directives.

c) LA VIE COÛTE CHER

La guerre a entraîné une hausse des prix. Le mot «Puissance» traduit le terme anglais *Domination*, c'est-à-dire le Canada. Il ne s'agirait pas de deux mais de douze «aliments nécessaires à la vie», soit un choix de viandes, de produits laitiers, de fruits et légumes, de céréales, du sucre et du pain, établi par le Bureau fédéral de la statistique. La «fleur» est le terme alors courant pour la farine; d'où l'expression moulin-à-fleur pour désigner une minoterie. Noter que le salaire d'un journalier ne dépasse guère 15\$ par semaine (voir l'article 9d).

d) DODGE

L'automobile est encore un article de luxe. Les annonces de ce genre se font cependant plus fréquentes.

Page 12 (1916)

a) LE SINISTRE

Connu sous le nom de «feu de Matheson», ce feu de forêt fait plus de deux cents victimes dans le nord de la province. Situer, sur la carte, Cochrane, Iroquois Falls et Matheson. Par «Chemin de fer de Toronto et Nouvel Ontario», l'auteur veut désigner le *Temiskaming and Northern Ontario* (TNO). Howard Ferguson (1870-1946) est alors ministre ontarien des Terres et Forêts. Noter les remarques sur «les bons effets de l'incendie» pour l'agriculture et la prospection minière. Comme celui des environs de Haileybury, plusieurs fermiers parlent de «défriche» au lieu de défrichement.

b) JUGÉ PAR SES PAIRS

Chaque fois qu'il en a l'occasion, *Le Droit* s'empresse de publier des articles de journaux anglophones condamnant le règlement 17. L'éditorialiste Albert Carle présente ici un long extrait d'un journal de North Sydney en Nouvelle-Écosse. Les principales clauses du règlement 17 et leurs effets y sont clairement résumés. Noter la distinction entre langue d'enseignement et langue d'étude. Le docteur Egerton Ryerson, au XIX^e siècle, est considéré comme le fondateur du système scolaire ontarien. Il avait officiellement reconnu l'utilisation du français dans les écoles primaires. Le docteur R.A. Pyne était ministre de l'Éducation lors de l'adoption du règlement 17.

e) LE PAPE

Le pape intervient dans la question du règlement 17, à la demande des évêques et de plusieurs catholiques du Canada. Reconnaisant aux Franco-Canadiens le droit de réclamer l'enseignement dans leur langue, il laisse à chaque évêque le soin de prendre les décisions qui s'imposent suivant les circonstances locales et il lance un appel au calme et à l'unité des catholiques. La querelle a profondément divisé catholiques francophones opposés au règlement 17 et catholiques anglophones qui, comme Mgr Fallon, l'appuient. Mgr Élie-Anicet Latulipe se distingue par sa défense des droits scolaires des Franco-Ontariens. En charge du vicariat apostolique du Témiscamingue depuis 1908, il en est l'évêque depuis que celui-ci est devenu le diocèse de Haileybury en 1915. Répété en 1919, le message pontifical contribue à calmer la crise. La même année, le plus haut tribunal du pays – le Comité judiciaire du Conseil privé de Londres – déclare le règlement 17 *intra vires* puisqu'il ne porte pas atteinte aux droits religieux de la minorité, les seuls prévus dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Les Franco-Ontariens n'en continuent pas moins leur lutte, mais de façon modérée et indirecte, en essayant de convaincre le gouvernement et l'opinion publique que l'enseignement bilingue peut donner d'excellents résultats. Le règlement 17 est abandonné en 1927.

d) LA SUCCESSION DE M. LANDRY

Philippe Landry (1846-1919), d'allégeance conservatrice, est sénateur depuis 1892 et président du Sénat depuis 1911. Il est aussi président de l'ACFEO de 1915 à 1919. Sa démission spectaculaire de la présidence du Sénat, à l'occasion des luttes autour du règlement 17, reste l'un des grands événements de l'histoire de l'Ontario français. L'Acte de l'Amérique du Nord britannique prévoit l'intervention fédérale pour redresser des torts faits à une minorité religieuse sur le plan scolaire. Le gouvernement Borden refuse d'intervenir, alléguant que le règlement 17 ne brime pas les droits religieux des Franco-Ontariens. Convaincu que cette attitude ne respecte pas l'esprit du document constitutionnel canadien, le leader nationaliste Henri Bourassa conclut que celui-ci n'est qu'un chiffon de papier.

e) CHARMANTE BROCHURE

Une des premières oeuvres de l'abbé Lionel Groulx (1878-1967) qui s'illustrera comme historien du Canada français. Il publiera, en 1922, un roman dont l'action se passe à Ottawa, *L'Appel de la Race*, et qui traite de la question scolaire ontarienne.

f) LE 3 SEPTEMBRE

Papineauville, au Québec, exprime sa solidarité aux Franco-Ontariens. Noter la présence du sénateur Landry, de Henri Bourassa et de Samuel Genest, évoqués plus haut (voir les articles 3b, 10a et 12d). Pour une explication de «tag day», voir l'article 4f.

g) GLACE

Les maisons sont munies de glacières dans lesquelles on dépose des blocs de glace pour conserver les aliments. La glace est découpée dans les rivières gelées durant l'hiver et distribuée tout au long de l'année. La glacière remplit, jusqu'aux années quarante, la fonction de l'actuel réfrigérateur.

a) ON IMPOSERA

Les frais considérables qu'entraîne la guerre amènent le gouvernement fédéral à chercher de nouvelles sources de revenus. Jusque-là les taxes fédérales ne sont que des impôts indirects comme les droits de douane. En 1917, le gouvernement fédéral décide de créer un impôt sur le revenu des particuliers. Noter que la limite d'exemption reste assez élevée et que l'on fait une distinction entre célibataire et marié. L'impôt est aussi progressif («gradué»), c'est-à-dire que la proportion des sommes perçues s'accroît suivant le revenu. Noter aussi que le journaliste Charles Gauthier — qui aura une longue et brillante carrière au journal *Le Droit* — exprime son opinion sur le sujet.

b) DOLLARD

La propagande qui pousse les Canadiens français à s'enrôler sait bien utiliser des héros fort populaires comme Dollard des Ormeaux. Lancée par des nationalistes canadiens français, la célébration de la fête de Dollard se répand; elle coïncide avec la fête de l'Empire (ou *Victoria Day*), le 24 mai.

a) LA CATASTROPHE

Un des pires malheurs publics de l'histoire du pays. Halifax est un important centre d'opérations militaires: soldats et munitions s'y retrouvent nombreux avant d'être envoyés en Europe.

b) CONTRE LA CONSCRIPTION

La majorité des Canadiens français reste opposée au service militaire obligatoire outre-mer, tout en étant favorable au service militaire volontaire. Cet article résume bien

les arguments contre la conscription. Il rappelle que les luttes scolaires en cours en Ontario et au Manitoba élargissent le fossé entre Canadiens français et Canadiens anglais et incitent peu les premiers à faire la guerre aux côtés des seconds. L'argument, «qu'il faut prendre garde de ne pas dépeupler les campagnes de peur de ne plus pouvoir nourrir les villes», n'est pas sans fondement (revoir l'article 15a). Nuancer les expressions très dures utilisées à l'endroit de l'Allemagne: «barbarie teutonne», «barbarie allemande».

c) FISHER

La Basse-Ville d'Ottawa est l'un des châteaux forts du vote canadien français dans toutes les élections, à tous les niveaux de gouvernement. À ces élections municipales, le vote canadien français favorise Harold Fisher parce que, entre autres raisons, celui-ci s'est montré sympathique à la cause scolaire franco-ontarienne. Noter qu'ici comme ailleurs dans ce journal, le mot Canadiens désigne les Canadiens français.

d) LES OUVRIERS

Le grand organe des ouvriers syndiqués du Canada se préoccupe de la situation de ses membres en temps de guerre. Il souligne que l'effort de guerre doit aussi reposer sur les épaules de tous et non seulement sur celui des salariés. Il préconise l'assurance-chômage («les ouvriers incapables de travailler») qui n'existe pas à l'époque. M. Watters est le président du Congrès Ouvrier du Canada (*Canadian Labour Congress*).

e) NOS CANADIENS

Le Corps canadien s'est emparé de la crête de Vimy le lundi de Pâques, 9 avril 1917. Cette position défensive allemande, la plus puissante de tout le nord-ouest de la France, avait résisté pendant trois ans aux attaques répétées des Alliés. Les pertes canadiennes s'élevèrent à 10 600 hommes dont 3 600 tués. L'article souligne la participation à

Viny du 22^e Régiment, «les vainqueurs de Courcelette» (voir l'article 10c).

Page 15 (1917)

a) SERVIR! ÉPARGNER! PRODUIRE!

Ce message du ministère de l'Agriculture s'adresse tout particulièrement aux milieux ruraux et pousse à accroître la production agricole dans le cadre de l'effort de guerre.

b) LA CONDAMNATION À MORT

Article dénonçant l'adoption, par le Parlement fédéral, de la loi sur la conscription. Elle est dite «sélective» parce qu'elle s'applique d'abord à certaines catégories de personnes: par exemple, les jeunes hommes, célibataires, non-engagés dans le travail agricole. Noter que 8 conservateurs francophones et le député de Russell, comté ontarien à majorité francophone, ont voté contre l'adoption de cette loi.

c) INVENTION

En 1917, dans un ultime effort, les sous-marins allemands infligent des pertes lourdes et spectaculaires aux marines des pays alliés. C'est d'ailleurs des attaques contre la marine marchande américaine qui amènent les États-Unis, jusqu'ici restés à l'écart, à s'engager directement dans le conflit, en avril 1917. Noter, dans l'article, une coquille qui en rend la lecture difficile: lire «qu'a toujours été le navire marchand» au lieu de «qui a toujours été...». L'avant-dernier paragraphe est de construction boîteuse.

d) SIROP

Un autre exemple de l'importance des produits pharmaceutiques dans les annonces publicitaires de l'époque.

e) LE PONT

Il s'agit du pont actuel dont la travée centrale est, en 1917, la plus longue du monde. Commencés en 1900, les travaux de construction allèrent bon train jusqu'au 29 août 1907, alors que la structure d'acier à moitié achevée s'effondra, causant la mort de 82 personnes. Les travaux reprirent mais, en septembre 1916, un nouvel accident cause 14 pertes de vie: la travée centrale qu'on était en train de poser s'écroula. Dès lors, on comprend les réjouissances décrites ici lorsque le pont est enfin terminé. Noter qu'il s'agit d'un pont de chemin de fer: il sera converti plus tard en pont mixte pour les automobiles et les trains. Noter aussi l'anglicisme: complétion.

f) LES FRANCO-AMÉRICAINS

Le Michigan reçoit des immigrants canadiens français depuis plusieurs décennies. Situer cet état américain entre Détroit, Chicago et Sault-Sainte-Marie.

Page 16 (1918)

a) COURRIER DE PROVINCE

Ces nouvelles, signées de correspondants locaux (souvent sous des pseudonymes), nous promènent dans divers centres franco-ontariens de l'Est (Saint-Isidore) et du Nord (Moonbeam, Verner, Saint-Charles dans la région de North Bay); Westmeath et La Passe sont de minuscules localités sur la rive ontarienne de la rivière des Outaouais à l'est de Pembroke. Les Rédemptoristes se spécialisent alors dans la prédication de retraites paroissiales. Mgr Latulipe (voir les articles 6a et 12c) est l'évêque de Haileybury dont relève une bonne partie du Nord-Est ontarien.

b) POUR LES CULTIVATEURS

Des conseils pratiques aux lecteurs des régions rurales. Le tracteur commence à révolutionner le travail sur la ferme.

c) MON MARI

Le début d'un feuilleton, lecture très en vogue à l'époque. Chaque jour, ou quelques jours par semaine, le journal reproduit une tranche de roman que l'on découpe parfois et que l'on conserve dans un cahier de coupures (*scrapbook*). Avant l'avènement de la radio et de la télévision, la lecture des feuilletons constitue l'une des grandes sources de distraction. Le présent récit nous décrit une jeune fille qui se révolte contre des parents qui veulent, suivant la coutume dans la bourgeoisie du XIX^e siècle, la «marier» à un parti de leur choix.

Page 17 (1918)

a) LA GRIPPE

C'est la dernière grande épidémie qui frappe le Canada et qui entraîne une mortalité considérable dans tous les groupes d'âge. On en a gardé longtemps le souvenir. Noter quelques tournures anglaises dans ce texte.

b) L'ARMISTICE

La Presse Associée est l'une des grandes agences américaines qui alimentent de leurs nouvelles les journaux abonnés à leur service. L'armistice marque la cessation des combats. La paix, elle, ne sera signée que plusieurs mois plus tard. Chaque année, on célèbre encore l'anniversaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale, signé le 11 novembre 1918.

c) LA DERNIÈRE EXCURSION

L'Ouest manque de bras pour faire les moissons. Les compagnies de chemins de fer réduisent leurs tarifs pour attirer des travailleurs agricoles saisonniers.

d) CASTORIA

Annnonce de laxatif pour enfants. Les annonces de tels produits abondent dans les journaux de l'époque.

e) LES FERMIERS UNIS

L'effort de guerre exige beaucoup de la part des cultivateurs, au moment même où le dépeuplement des campagnes au profit des villes laisse le monde rural dans une position affaiblie, sur le plan politique. Les fermiers nourrissent de nombreux griefs à l'endroit des gouvernements; ils réforment leurs organisations traditionnelles et en fondent de nouvelles. Le Conseil canadien de l'Agriculture réunit les diverses associations provinciales, dont les Fermiers-Unis de l'Ontario. Celle-ci n'est encore qu'une fédération provinciale des organismes locaux et elle agit surtout à titre de groupe de pression politique. L'année suivante cependant, les Fermiers-Unis entrent carrément en politique et leur parti obtient la pluralité des sièges aux élections provinciales (voir l'article 21f). Noter, dans cet article, certains aspects audacieux du programme, comme la nationalisation des services publics et des ressources naturelles.

f) RÈGLEMENTS

Le hockey est déjà fort répandu à l'époque et des efforts sérieux sont faits pour empêcher la violence. Aujourd'hui, au lieu d'emprunter à l'anglais le mot «foul», on dirait «infraction».

Page 18 (1919)

a) LETTRE PARLEMENTAIRE

La guerre a été l'occasion, pour les femmes, d'accéder à de nouvelles responsabilités et a accéléré le mouvement en faveur du suffrage féminin. L'hostilité du rédacteur au vote des femmes transparait quand il rapporte, par exemple, les propos de Ernest Lapointe, membre influent du parti libéral.

Sir Wilfrid Laurier se montre fort prudent, car il ne veut pas heurter de front les Canadiens français massivement hostiles au droit de vote des femmes. Les Québécoises n'auront droit de vote aux élections provinciales qu'au début de la Seconde Guerre mondiale.

b) LES BOLSHEVIKI (*sic*)

La Révolution fait rage depuis l'année précédente en Russie. Lénine et les bolcheviks sont au pouvoir depuis octobre 1917. Noter le mot Bolsheviki, assez courant à l'époque.

c) MARCHÉ

Prix au détail des aliments, des peaux, de la laine, du foin et de l'avoine. Ces prix paraîtront très bas aujourd'hui; rappeler que le salaire moyen hebdomadaire d'un journalier ne dépasse guère 15\$ à cette époque.

d) DÉFENSE

Les approvisionnements en sucre sont de plus en plus difficiles en temps de guerre; le gouvernement veut éviter le stockage par les particuliers et prévenir les risques du marché noir.

e) À PROPOS

D'abord conçue par les Alliés (ou «contrées de l'entente», comme dit l'auteur, soit l'Angleterre, la France, l'Italie et les États-Unis) pour établir les bases du règlement de la paix avec les pays vaincus (surtout l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie), la Société des Nations (en anglais *League of Nations*) veut aussi réorganiser le monde sur les bases d'une paix solide et durable. Autodétermination des peuples, limitation des armements et arbitrage obligatoire des différends entre les pays (noter l'anglicisme «arbitration compulsive») constituent ses principes de base.

a) LES VOIX DE L'ONTARIO

Le sénateur Landry a déjà été présenté (voir l'article 12d). Napoléon-Antoine Belcourt (1860-1932), avocat né à Toronto, est député d'Ottawa de 1896 à 1906, président de la Chambre des Communes de 1904 à 1906, puis sénateur à partir de 1907. Il s'illustre dans la défense des droits du français en Ontario, tant devant les tribunaux que devant l'opinion. Président de l'ACFEO de 1910 à 1912, il reprend ce poste de 1921 à 1932. Samuel Genest (voir l'article 10a) assume la présidence de l'ACFEO entre la mort du sénateur Landry et le retour du sénateur Belcourt.

b) HEARST

Signée d'un pseudonyme, cette correspondance nous renseigne sur la vie d'une ville du Grand *Cloy Belt* (voir l'article 3d) fondée une dizaine d'années auparavant. On y note l'existence d'une caisse populaire et la création d'une coopérative agricole. La «cathédrale» tire son nom du fait que Hearst est, depuis 1919, le siège d'une préfecture apostolique confié à Mgr Joseph Hallé. Vingt ans plus tard, elle deviendra le diocèse de Hearst.

c) ÊTES-VOUS À LA MODE?

Une annonce qui vise à étendre le réseau des abonnés à l'électricité. À cette époque, l'électrification rurale reste encore peu développée et, même dans la ville, il y a bien des maisons encore privées de l'électricité.

d) LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

La procession part de l'édifice du Monument National (voir l'article 7b) dans la Basse-Ville d'Ottawa et se rend à l'église St-Charles de Vanier. On y trouve les grandes organisations patriotiques et religieuses du temps: au sujet des zouaves, voir l'article 8f; l'article 22a traite de l'Associa-

tion catholique de la jeunesse (ACJC); l'Union Saint-Joseph du Canada et les Artisans sont des mutuelles d'assurances particulièrement actives sur le plan patriotique. La feuille d'érable symbolise le Canada et les trois couleurs (bleu, blanc, rouge) l'origine française des «Canadiens».

Page 20 (1919)

a) MENACE DE GUERRE CIVILE

La grève de Winnipeg reste l'une des plus célèbres de l'histoire du Canada. Depuis le 15 mai, la grève atteint presque tous les secteurs de travail de la ville. Le Comité des Grévistes étend son contrôle sur Winnipeg pendant que le Comité des Citoyens, formés de l'élite professionnelle et commerciale, lui résiste. Les autorités fédérales interviennent et arrêtent une dizaine de grévistes, le 17 juin. Le 21 juin devient le «Samedi sanglant» lorsque la police fédérale tire sur des manifestants: un mort et plusieurs blessés. La grève prend fin cinq jours plus tard. Sept leaders ouvriers seront par la suite condamnés pour conspiration séditionnaire. Noter, dans cet article, la crainte de l'influence bolchévique — communiste — qui a d'ailleurs poussé le gouvernement fédéral à intervenir.

b) M. BLANCHARD

Aux élections de 1919, les Fermiers-Unis présentent des candidats dans la plupart des circonscriptions électorales (voir l'article 17e et les commentaires de ce guide). Quoiqu'il obtienne un certain succès, le candidat Blanchard, dans le comté de Russell, n'est pas élu; le député libéral Racine est réélu.

c) CANONISATION

Jeanne d'Arc est proclamée sainte. Elle est l'objet d'une grande dévotion en France et au Canada français (voir l'article 9b).

d) J.A. LAROCQUE

Grand magasin fier d'annoncer que ses ouvriers sont syndiqués.

e) LES VOYAGEURS DE COMMERCE

Rencontre «sociale» entre voyageurs de commerce et marchands. Par concert-boucane, on veut désigner une rencontre amicale, sans cérémonie, et où la pipe et le cigare sont à l'honneur.

f) DEUX CONSCRITS

Les conscrits qui n'ont pas répondu à l'appel demeurent passibles d'amendes ou d'emprisonnement, même après la fin de la guerre (voir l'article 15b au sujet de la conscription). À la session d'automne 1919, le Parlement décide de cesser ces poursuites.

Page 21 (1919)

a) SIR WILFRID LAURIER

Né en 1841, Laurier devient chef du parti libéral en 1887. Il est le premier Canadien français à exercer les fonctions de premier ministre, de 1896 à 1911. À partir de cette date, il est chef de l'opposition. Le comté de Québec-Est l'a élu député, de 1877 à sa mort.

b) DANS LA VILLE-SOEUR

Un banquet pour les sportifs dans la ville de Hull. Noter certains traits culturels, par exemple, la présence du clergé et l'ordre des santés.

c) GRANDE ASSEMBLÉE

Ford City est situé dans le comté d'Essex près de Windsor. On note à cette assemblée la présence du docteur Gustave Lacasse, médecin à Tecumseh près de Windsor, qui sera élevé au Sénat en 1928. De même que le docteur Damien St-Pierre, il se porte à la défense des revendications scolaires franco-ontariennes. De 1931 à sa mort en 1957, il publiera un hebdomadaire régional, *La Feuille d'Érable*. A.C. Tisdelle est le seul candidat francophone des Fermiers-Unis à sortir vainqueur des élections.

d) LISEZ ET FAITES LIRE

The Clash de William Henry Moore est l'ouvrage célèbre d'un Ontarien anglo-protestant qui expose le point de vue des Canadiens français et dénonce les préjugés anglo-canadiens à leur égard. Publié en 1918, ce livre en est déjà à sa neuvième édition lorsqu'il est traduit, en 1920 (*Le Choc!* Montréal, Librairie Beauchemin, 469 pages).

e) GROSSE SAISIE

La prohibition (voir l'article 10d) a incité à la fabrication clandestine d'alcool.

f) LES ÉLECTIONS D'HIER

Le rédacteur se réjouit de la défaite du gouvernement conservateur, identifié au règlement 17, et note avec satisfaction les succès des Fermiers-Unis. Les résultats définitifs de l'élection donnent 45 sièges aux Fermiers-Unis, 11 au Parti ouvrier indépendant, 25 au conservateurs, 29 aux libéraux et un indépendant. Obtenant l'appui des députés ouvriers, les Fermiers-Unis forment le gouvernement jusqu'en 1923. Ernest Charles Drury (1878-1978) est premier ministre. (Voir l'article 17e.)

a) 1904-1920

Répandue à travers le Canada français, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française regroupe dans les collèges classiques et les paroisses les jeunes gens qui veulent parfaire leur éducation patriotique par l'étude et la réflexion. C'est au sein de l'ACJC que plusieurs leaders canadiens français ont fait leur apprentissage des affaires publiques, sinon de la politique.

b) LES CANADIENS FRANÇAIS

Le député provincial de Russell profite de l'incident de Cornwall pour rappeler que les Franco-Ontariens sont les pionniers de l'Ontario où des Français s'établissent dès le XVIII^e siècle. Le juge s'est rétracté par la suite.

c) L'IMMIGRATION

L'après-guerre voit une reprise de l'immigration vers le Canada et les États-Unis. Plusieurs immigrants viennent de l'ex-empire austro-hongrois démembré par le traité de Versailles (polonais, tchèques, croates, etc.). Aux États-Unis, l'opposition grandissante à l'immigration conduira à l'*EMERGENCY QUOTA ACT* de 1921 qui fixe le nombre maximal d'immigrants à admettre chaque année. Ce nombre est égal à 3% du total des membres de chaque nationalité vivant en territoire américain en 1910. Les craintes au Canada s'avèrent mal fondées. Après un sommet de 107 698 immigrants en 1919, la courbe des entrées décline régulièrement.

d) LA SOUPE AUX TOMATES

Publicité pour les aliments en boîtes qui se répandent de plus en plus. La guerre a stimulé l'industrie de la mise en conserves.

e) LE CANADA EST ENVAHI

Le rédacteur ne semble pas voir d'un oeil défavorable ce mouvement. Contrairement aux États-Unis, le Canada jouit de tarifs préférentiels sur le marché britannique.

Page 23 (1920)

a) LE DIXIÈME

Bilan de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario fondée en 1910 et qui a été mêlée à toutes les luttes franco-ontariennes. L'orage dont parle l'éditorialiste Foisy est évidemment le règlement 17. Noter les rapports entre l'ACFEO et *Le Droit*.

b) LA GRÈVE

Les ouvriers ont fait triompher le principe de la négociation collective qui remplace les contrats négociés individuellement. Limitées au minimum durant la guerre, les grèves se font très nombreuses avec le retour de la paix. Les ouvriers tentent de reprendre leur pouvoir d'achat, fortement amoindri par l'inflation (voir l'article 23c).

c) LES SALOPETTES

Une mode éphémère pour faire face à la hausse des prix du vêtement. On l'appelle aussi l'*overall*. La période de la guerre a vu une montée spectaculaire des prix que l'après-guerre ne fait décroître que légèrement et lentement.

d) CONGRÈS DE CHICOUTIMI

Cette rencontre prépare le Congrès de Hull qui, l'année suivante, verra l'union des syndicats catholiques au sein de la Confédération des travailleurs catholiques du

Canada (CTCC). En 1960, cette dernière cesse d'être confessionnelle et devient la Confédération des syndicats nationaux (CSN).

Page 24 (1920)

a) L'AFFAIRE

Le gouvernement Hearst (1914-1919) avait créé le plan de colonisation de Kapuskasing à l'intention des anciens combattants. Victimes d'une mauvaise planification, les colons se sont découragés et sont presque tous partis, en demandant une indemnisation gouvernementale. L'enquête sur ce scandale a été lancée par le nouveau gouvernement fermiers-travaillistes (voir l'article 21f). Les députés franco-ontariens profitent du débat pour souligner que, moins de 25 km à l'est de Kapuskasing, la colonie canadienne française de Moonbeam est prospère. Après la défaite du parti conservateur aux élections de 1919, William Hearst démissionne et Howard Ferguson assume la direction du parti.

b) RUTH EST VENDU

George Herman (Babe) Ruth est l'un des plus grands joueurs de baseball de tous les temps. Le baseball se répand après 1875 aux États-Unis et, en 1903, ont lieu les premières séries mondiales. Babe Ruth connaîtra sa plus glorieuse saison en 1927 alors qu'il frappera 60 coups de circuits (*home runs*).

c) STATION AÉRIENNE

Le premier aéroport civil officiellement autorisé au Canada s'ouvre à Ottawa. Forte des progrès accomplis durant la guerre (voir l'article 8g), l'aviation s'oriente maintenant du côté du transport commercial.

d) PAS DE CIGARETTES

Mise en application de la loi destinée à protéger les jeunes.

e) LUNDI PROCHAIN

Le 24 mai est la fête de l'Empire britannique (*Victoria Day*). Les nationalistes canadiens français ont lancé la fête nationale de Dollard qu'ils font coïncider avec celle du 24 mai.

f) U[NION] OUVRIÈRE

Comptant parmi les pionniers du syndicalisme catholique, des organisateurs hullois vont aider à implanter leur type de syndicat dans la ville industrielle de Hawkesbury. Le syndicalisme catholique est alors en pleine période d'expansion (voir l'article 23d).

g) CUTICURA

Plutôt restreintes durant la guerre, les annonces de produits de beauté se font plus nombreuses. Noter la qualité de la gravure.

h) LES CANADIENS-FRANÇAIS

Débats qui divisent les Canadiens français depuis 1867. On trouve ici un bon résumé des arguments utilisés par les deux partis en 1920.

Index

Note: Cet index des sujets a été établi selon le contenu général des articles et des annonces publicitaires. Tous les articles ou annonces y apparaissent au moins une fois.

A

Affaires internationales (Guerre mondiale exclue), 5c, 18b, 18e

Agriculture, 8d, 15a, 16b, 17c (voir aussi *Colonisation*)

Annonces publicitaires

aliments, 12g, 22d

annonces classées, 7d, 8e

autres, 10f, 11d, 19c

livres, 12e, 21d

médicaments, prothèses et produits de beauté, 4d, 9c, 15d,
17d, 24g

vêtements, 3c, 9d, 20d

Associations canadiennes-françaises (et clubs), 2f, 3b, 19d,

22a (historique ACJC), 23a (historique ACFEO), 24h

Automobile, 3e, 11d

Aviation, 8g, 24c

C

Chemins de fer, 2c, 8a, 15e

Colonisation, 2b, 3d, 19b, 24a

Commerce et industrie, 20e, 22e (voir aussi *Annonces publi-
citaires*)

Conscription, 14b, 15b, 20f

Coopératives (caisses populaires), 5e, 19b

Coût de la vie, 11c, 18c, 18d, 23c (voir aussi *Annonces publicitaires*)

D

Divertissements, 7b, 10f, 16c (voir aussi *Sports*)

et rigorisme moral, 3a, 6c, 24d

E

Élections provinciales - Ontario, 6a, 17e, 20b, 21c, 21f

Environnement (feux de forêts et autres calamités naturelles),

3e, 4c, 5d, 6e, 12a

Épidémie, santé, 9e, 17a (voir aussi *Annonces publicitaires*)

G

Guerre mondiale, 5a, 17b, 18e

participation canadienne, 8f, 9a, 10c, 14e

quelques effets sur la société, 5b, 6d, 11b, 15c (voir aussi

Conscription, Coût de la vie et Impôt sur le revenu)

recrutement et propagande, 13b, 15a

I

Immigration, 5b, 22c

Impôt sur le revenu, 13a

L

Langue française, le bon parler, 2f

N

Nationalisme canadien français et manifestations patriotiques,

3b, 13b, 15f, 19d, 22b, 24e, 24h

Nécrologie, 19a, 21a

P

Petites nouvelles locales, 4e, 16a

Politique municipale, 6f, 6g, 14c

Prohibition, 10d, 21e

Q

Questions ouvrières, 4a, 14d

grèves, 20a, 23b

syndicalisme catholique, 23d, 24f

Questions scolaires

ACFEO, 23a

appuis à la cause franco-ontarienne, 4f, 10e, 12b, 12c,
12f, 21d

division des taxes, 8b

règlement 17, 6b, 7a

opposition au, 2a, 7c, 8c, 9b, 10a, 12d, 19a

R

Religion 3a, 4b, 6c, 9b, 12c, 20c

S

Sciences et techniques (inventions), 2c, 3e, 4d, 8g, 15c, 19c

Sinistres, 11a, 12a, 14a

Sports, 10b, 17f, 18b, 21b, 24b

Suffrage féminin, 2d, 18a

La collection «L'Ontario français» comprend les ouvrages suivants:

L'Ontario français, historique, R. Choquette

L'Ontario français par les documents, G. Vallières

L'Ontario français par l'image, J. Grimard

Toponymie française en Ontario, A. Lapierre

La voix de l'Ontario (1913-1920), G. Vallières

La voix de l'Ontario, guide d'utilisation, P. Savard et G. Vallières

Atlas de l'Ontario français, G. Vallières et M. Villemure

ISBN 2-7607-0054-2

345-0032 4.25
SAVARD P
VOIX DE L'ONTARIO GUIDE
D'UTIL & JOURL-2
CV 2



Éditions Études Vivantes